

Texte publié dans catalogue d'art : *1000 TABLEAUX CHINOIS*, catalogue du projet de Raphael Julliard, 2006, Galerie Pierre Huber

Il n'y a pas de collectionneur au monochrome que vous avez demandé.

Une fois passée la période de la puberté, caractérisée par une multitude de signes univoques destinés à faire comprendre aux autres membres de la communauté que l'individu est en train de quitter les plaines alluviales de l'enfance pour pénétrer dans les contreforts rocheux de l'âge adulte - signes aussi divers que l'apparition inopinée de comédons sur la zone médiane de la face, l'achat abusif d'accessoires vestimentaires griffés en particulier sur la tête et les pieds, la consommation chaotique de substances illicites lors de rassemblements nocturnes, le port prolongé mais provisoire d'appareils orthodontiques inesthétiques ou encore la conduite de véhicules à moteur dans des conditions inadaptées - , une fois donc atteint l'âge dit *de raison*, *l'homo sapiens* n'a de cesse de déployer toutes ses énergies pour s'élever au-dessus de ses congénères, au risque assumé de les écraser, ceci évidemment dans la mesure de ses capacités et des domaines choisis pour les exercer.

Que les œuvres d'art nous élèvent et nous transportent

Cette élévation peut s'opérer sur trois champs, matériel, intellectuel et spirituel, de manière successive, simultanée ou encore exclusive. Les moyens utilisés dans cette quête souvent effrénée que, dans bien des cas, seule la disparition de l'individu viendra arrêter, sont très divers et la plupart du temps mal adaptés aux objectifs de ce même individu généralement cruellement dépourvu d'outils pour analyser sa propre trajectoire.

Il en est cependant un (de moyen) qui semble produire un taux élevé de satisfaction et présente l'avantage de fusionner les trois champs susmentionnés dans un même mouvement générateur d'une plus-value à la fois économique, intellectuelle, sociale et spirituelle: il s'agit de *l'art*.

Mieux que l'achat inconsidéré de grosses cylindrées, la fréquentation et l'appropriation des spécimens les plus convoités du sexe opposé (ou du même c'est selon), la lecture assidue d'ouvrages théoriques en milieu bibliothécaire climatisé ou la recherche d'une voie spirituelle par la pratique en groupe de rituels importés d'autres civilisations, l'art permet en effet simultanément de : *développer ses sens, affiner sa réflexion intellectuelle, investir son potentiel économique et asseoir son statut social.*

Surgi dans des circonstances mal définies et indatables scientifiquement avec précision, probablement inventé pour pallier des angoisses, célébrer l'au-delà, agrémenter le quotidien, aiguïser des curiosités, répondre au néant, épuiser des énergies ou combler l'ennui (nos ancêtres de *l'aurignacien supérieur* qui dessinaient dans la grotte de Chauvin devant être finalement assez proches de nous face aux questions existentielles), l'art est une activité qui non seulement nous distingue des animaux comme les huîtres pour qui le sens de la vie n'est pas une priorité absolue (on peut néanmoins s'interroger sur le rapport à l'esthétique chez cet animal *producteur de perles*), mais se révèle un indicateur particulièrement intéressant pour développer une classification subtile et en permanente mutation de la communauté *homo sapiens*. D'éminents sociologues se sont d'ailleurs penchés sur cette question, s'interrogeant par exemple, à propos de culture populaire et d'élites, sur le sens et l'origine du fait de pouvoir apprécier simultanément *Bécassine c'est ma cousine* de Chantal Goya et le *Tractatus-Logico-Philosophicus* de Wittgenstein.

Dans la structure classique *production / diffusion / consommation* appliquée au domaine artistique, on peut analyser les attitudes des acteurs de ces trois catégories en fonction de critères qualitatifs et quantitatifs. Dans la catégorie *consommateurs* on rencontre ainsi des spécialistes et des néophytes, des usagers boulimiques et des spectateurs épisodiques, enfin des *collectionneurs* et des *amateurs*.

1000 tableaux, 700 millions de Chinois et moi et moi et moi

Penchons-nous un instant avec l'acuité nécessaire sur la frontière qui sépare les *amateurs d'art* des *collectionneurs d'art*. Et prenons pour cela appui sur une opération artistique récente menée par un jeune artiste aux ambitions avouées, mais pas si démesurées, et aux objectifs parfois ambigus mais en voie de clarification.

Soit *1000 tableaux chinois* dont il est question dans cet ouvrage mais pas encore dans ce texte, ou seulement dès cet instant.

Voici une opération destinée à un marché précis, géographiquement comme socio-économiquement - *l'Occident* -, produite dans une zone extérieure à ce marché - *la Chine* - et interrogeant les relations commerciales, politiques et idéologiques entre ces deux portions du globe – *délocalisation de la main d'œuvre / stéréotypes du communisme / nouveau capitalisme etc.* - . Ajoutez à cela l'utilisation d'un type d'œuvre emblématique de tout un pan de l'histoire de l'art - *le monochrome* –, la production en série des objets pour un coût minimal, et la diffusion de ces derniers par le biais d'une grande foire de l'art sous l'enseigne d'une galerie réputée pour son flair et ses bonnes affaires, dans un contexte évoquant la consommation de masse - *stand avec caisse enregistreuse et tableaux préemballés* - .

Déambulant dans les dédales sans fin de la manifestation mentionnée au paragraphe précédent, le collectionneur d'art qui tombe par hasard sur le stand reste alors 1) perplexe 2) séduit 3) agacé 4) indifférent. Et s'interroge : *acquérir un monochrome rouge de un mètre sur un mètre, conçu par un artiste suisse à Genève, peint par des ouvriers chinois à Shanghai, signé chacun par un des ouvriers, transporté par bateau jusqu'à Marseille, vendu dans une foire à Paris pour 100 euros avec ticket de caisse faisant office de certificat* , est-ce une bonne façon comme défini plus haut de 1) *développer ses sens* 2) *affiner sa réflexion intellectuelle* 3) *investir son potentiel économique* 4) *asseoir son statut social* ?

L'angoisse du collectionneur au moment de la plus-value

Si le collectionneur ne vibre que pour *l'Arte Povera italien* ou *l'hyperréalisme de la côte ouest des années 70*, le problème ne se pose évidemment pas. Mais s'il est un tant soit peu intéressé par la réflexion sur *le degré zéro de la peinture, la représentation de l'absence de représentation, l'invisible rendu visible* et autres formules appliquées régulièrement et religieusement à l'icône qu'est devenu le monochrome, alors il devra se positionner. Si l'on met de côté ceux pour qui cette opération n'est qu'une imposture destinée à créer un événement pour occuper le terrain, et donc tournent immédiatement les talons de peur que leur seule présence ne puisse donner une once de crédibilité à ce qu'ils jugent au mieux comme un *gag potache*, les autres se retrouvent devant un dilemme qu'ils résoudront sans trop de problèmes du fait du coût ridiculement bas des œuvres. A ce prix-là, il est vrai que *ce n'est pas si grave de se tromper*. La validation (ou l'invalidation) par le milieu institutionnel (critiques d'art, historiens, directeurs d'institutions) se formulent souvent officiellement après le déroulement de ce type de manifestation, le collectionneur démuné de conseils (mais tout de même un peu rassuré par l'image de marque de la galerie qui a du flair et fait de bonnes affaires) se doit d'agir vite : combien de monochromes ? pour quel usage ? quel statut leur donner ? comment les justifier ? dans quelle villa les installer ?

L'amateur simple, lui, pénètre dans le stand avec nonchalance et légèreté. Tous ces tableaux soigneusement emballés, étiquetés, rangés, l'intriguent et l'amuse. Il observe avec curiosité cette caisse enregistreuse qui trône au milieu du stand comme une mise en scène explicite des échanges financiers dans le domaine de l'art. Il a entendu parler des monochromes d'Yves Klein et il connaît évidemment le *carré blanc sur fond blanc* même s'il ne se souvient plus très bien de son auteur. Bref, pour lui le monochrome est à l'histoire de l'art ce que la robe trapèze de Yves Saint Laurent est celle de la mode : une forme créée à une époque et revisitée ensuite à intervalles réguliers. Rien de plus. Epaté par le prix des œuvres, il sort son porte-monnaie, en tire un billet de 100 euros, paye et s'en va. Sans vraiment se soucier de l'éventuelle *plus-value économique, intellectuelle, sociale et spirituelle* de ce qu'il a sous le bras. Le rouge c'est sympa, le format est pratique et la somme plus que modique.

Il semble ainsi que ce soit au niveau de la validation de l'œuvre acquise et des enjeux qu'elle suscite que se dessine la frontière entre *collectionneur* et *amateur*. Si l'amateur ne se soucie pas plus que ça du jugement des spécialistes (il achète son monochrome dans cette Foire comme il aurait acheté une commode à IKEA, suivant en cela l'attitude suggérée par la mise en scène commerciale de l'opération), le collectionneur, lui, s'inquiète de savoir si c'est une affaire intéressante, moins au niveau financier que pour sa propre image. Se fourvoyer dans une opération qui pourrait être mise à l'index par les professionnels n'est pas très bon pour sa cote personnelle. En attendant le nouveau numéro de la revue spécialisée à laquelle il est abonné et qui lui dévoilera l'avis des experts, il en parle ici et là

dans les cocktails entre deux vodkas et enregistre les avis qu'il juge pertinents. Se faire une opinion exige du temps, particulièrement en art contemporain.

En dessus ou à côté du canapé ?

L'opération dure le temps de la Foire, c'est à dire 5 jours. Les 1000 tableaux sont tous vendus. Quelques mois plus tard, inspiré par le travail d'une artiste américaine qui photographie des œuvres d'art chez des collectionneurs particuliers, travaillant donc sur le contexte de l'œuvre d'art dans une perspective critique – et néanmoins récupérée involontairement par le système, les photos de l'artiste en question ayant rencontré progressivement un succès et une reconnaissance tels qu'elles se sont soudain retrouvées dans la même position que les objets qu'elles représentaient, exemple parfait de *mise en abîme* -, le jeune artiste concepteur de *1000 tableaux chinois* propose à tous les acquéreurs de prendre une photo de leur(s) monochrome(s) en situation dans leur logement. Les résultats prennent du temps et sont étonnants : sur 552 acheteurs, seuls 30 envoient une photo. Après analyse des profils des participants, il semble nettement se distinguer que ce sont les *amateurs* qui ont accepté de dévoiler leur intérieur plutôt que les *collectionneurs*.

Tentons un embryon d'explication. Dans cette dernière étape de l'opération – *photographier son tableau en situation* -, les *amateurs* se sont trouvés flattés d'être inclus dans un processus artistique complexe et référencé, leur permettant par la même occasion de présenter une portion de leur intimité (un peu à la façon de *La Maison de Marie-Claire* s'invitant dans les lofts de personnalités cosmopolites vivant généralement entre plusieurs grandes métropoles et donc sélectionnées pour leur *potentiel d'indicateur de tendances*). Certains ont même posé à côté de leur tableau. Les seconds, c'est à dire les *collectionneurs*, ont pour la plupart ignoré ou décliné l'invitation, certains par manque d'intérêt ou de temps, mais d'autres aussi peut-être et même certainement par stratégie : l'opération s'avérant contestée par une frange non négligeable de professionnels oscillant entre le mépris, l'indifférence et une réaction plus outrée - *ceci surtout du fait de l'utilisation inappropriée, selon eux, d'un jalon de l'histoire de l'art moderne, à savoir le monochrome* -, il a paru plus judicieux à ces mêmes collectionneurs de rester discrets sur leur acquisition.

Des avantages de la passoire

Ce genre d'*anecdote* – n.f. : petit fait curieux dont le récit peut éclairer le dessous des choses -, ici interprétée très librement et sans fondements véritables - si ce n'est le récit de l'opération donné par l'artiste à l'auteur de ces lignes et quelques statistiques que vous pourrez trouver réunies dans un tableau en page XX -, fait tout le piment d'un microcosme singulièrement égotiste et volontiers chatouilleux – et donc particulièrement intéressant pour ces mêmes raisons -, celui de l'art contemporain. Certaines anecdotes dans l'histoire de l'art sont devenues des repères incontournables. D'autres sont passées très vite aux oubliettes. Le temps est évidemment une passoire à l'efficacité éprouvée qui, outre de permettre aux sceptiques et aux paresseux de remettre à demain ce qu'ils n'auraient de toute façon jamais fait aujourd'hui, a l'avantage de tempérer les engouements intempestifs comme les condamnations péremptoires.

En conséquence, seul l'avenir pourra dire si les acquéreurs des *1000 tableaux chinois* qui ont sorti leur chéquier en ce mois d'octobre 2005 à Paris sur le stand A8 d'une grande foire internationale d'art contemporain ont eu un geste approprié ou non pour leur *élévation matérielle, sociale, intellectuelle et spirituelle*.

D'ici là, d'autres anecdotes *significatives ou non* auront eu lieu.

